

Affère

N° 4 - 1987
Prix : 20 F



AR CHORR-BOZIO

**MAGAZINE D'HISTOIRE ET
D'INFORMATIONS CULTURELLES
DE LA REGION DE PLABENNEC**



PLABENNEC - Habit de fête

Dans ce numéro :

- Vivre à Plabennec au XVIIIème siècle.
- La charpente de l'église dans un triste état.
- AR VREZEL 14.
- Le Breignou en Bourg Blanc
- Sur les traces de nos origines
- Modifications de frontières entre Plabennec, Le Drennec et Kersaint.

MODIFICATIONS DE FRONTIERES ENTRE PLABENNEC, LE DRENNEC ET KERSAINT

Dans l'article consacré au Drennec avant la Révolution (ar c'horn-boud n° 3), nous avons évoqué les problèmes de limites, de «frontières» des paroisses au XVIII^e siècle. Il est vrai qu'en certains endroits ces limites étaient on ne peut plus compliquées, voire saugrenues (cf. également, l'art. de «vivre à Plabennec au XVIII^e siècle»).

La Révolution ne modifia en rien le tracé des limites du Drennec. Bréventoc, dont le principe du rattachement au Drennec avait été accepté par l'évêque, fut même transformée en commune et il fallut attendre les premières années du XIX^e siècle pour qu'elle soit supprimée.

Ce n'est qu'en 1828 que, poussés par les géomètres chargés de réaliser le cadastre, les trois communes de Plabennec, Kersaint et Le Drennec entreprirent de corriger tous les défauts des limites, en tentant de contenter chacune des communes. Faisons le point sur leurs desideratas :

- Kersaint réclamait les terres situées au Sud de Plabennec et aurait aimé faire disparaître l'enclave plabennecoise de Kerdarbar (20 ha. plabennecois plantés au beau milieu de la commune de Kersaint, coupant ainsi son territoire en deux).

- Le Drennec réclamait toujours - et depuis longtemps déjà - un accès à la route de Ploudaniel, donc un agrandissement au dépens de Kersaint.

- Plabennec souhaitait s'approprier l'enclave drennecoise de Traon-Edern et Lanverc'her. Le Drennec n'acceptait ceci qu'à une seule condition : qu'en contre-partie elle reçoive le moulin de Gouennou, le moulin de Pentreff et

la ferme de Keraeret, solution jugée inacceptable par Plabennec.

Après consultation de plusieurs experts, et notamment les géomètres du cadastre, on aboutit à une solution qui, si elle semble être un marchandage d'épicier, offrait au moins l'avantage de satisfaire tout le monde. Voyons :

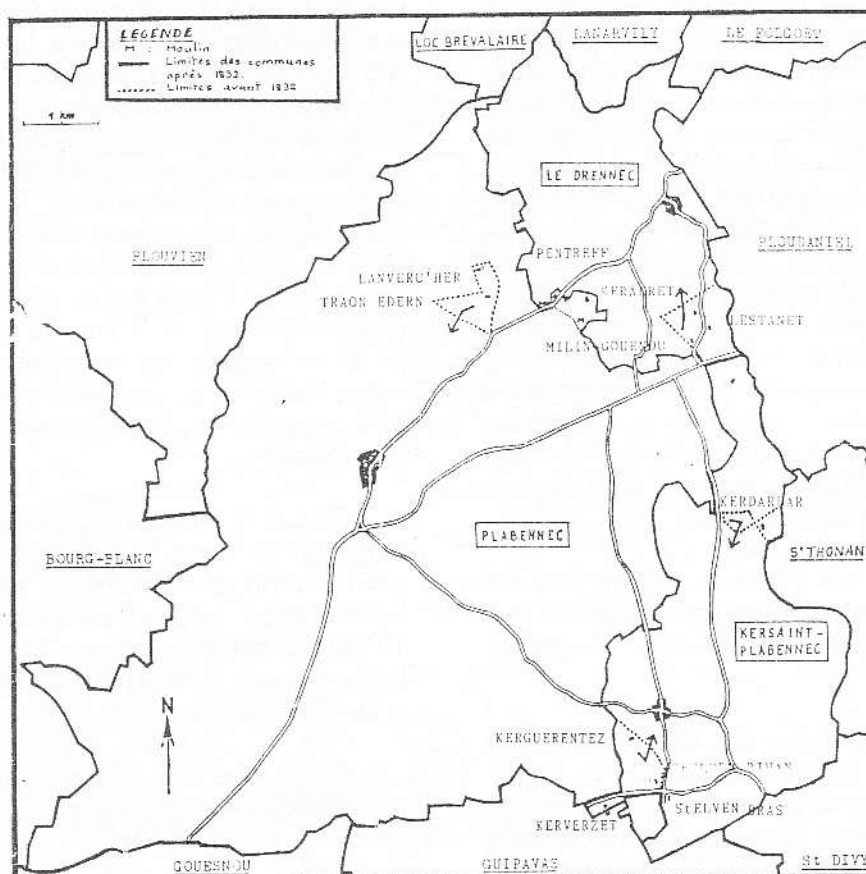
- Plabennec céda à Kersaint le village de Kerdarbar ar Cabon (20 ha en deux lots) jusqu'au ruisseau «Traon ar c'hantel» (c'est-à-dire jusqu'au village de Pentraon). Ainsi Kersaint obtenait un territoire d'un seul tenant. D'autre part, cette commune recevait également les terres convoitées de longue date au Sud de Plabennec, à savoir les villages de Kerguerentez et saint Elven Bian ainsi que 7 garennes de Sébastien Monot de Kerverzet et une prairie à Jean le Moigne de Kermoysan» (délibération du conseil de Plabennec : 1828).

En contrepartie, Kersaint céda à Plabennec le village de Lestanet, près de la route de Ploudaniel.

Voilà pour les échanges entre Kersaint et Plabennec.

Le village de Lestanet n'intéressait pas particulièrement Plabennec ; par contre Le Drennec le réclamait depuis longtemps pour se rapprocher de la route de Ploudaniel. Du coup un accord était possible entre les deux communes. Plabennec céda Lestanet au Drennec qui, à son tour, céda à Plabennec les villages de Traon-Edern et Lanverc'her.

Tout le monde sembla satisfait de ces échanges.



LE BREIGNOU EN BOURG-BLANC

Nous continuons ici la publication d'articles rédigés par le chanoine de Kerbiriou pendant les années 60 dans le bulletin de Bourg-Blanc.

LE BREIGNOU PENDANT LA REVOLUTION

Qu'était devenu le Breignou à l'époque révolutionnaire ?... A la date du 20 prairial an II de la république (8 juin 1794), nous apprenons que le propriétaire du Breignou avait émigré, laissant son château et ses terres à l'abandon. La municipalité s'en préoccupa, voici ce que nous en dit le rapport : «Ce même jour avons procédé à la vente des trèfles existant dans un champ dépendant de la maison de l'émigré du Breignou, lesquels ont été adjugés au citoyen Jean Floch, demeurant au bourg, comme plus offrant et dernier enchérisseur pour la somme de 156 livres payables en 2 termes égaux. Le dit Floch, adjudicataire, a présenté pour caution la personne du citoyen François Quivouron, meunier du moulin du Breignou, que nous avons accepté».

Il est de nouveau question de ce même François Quivouron dans la délibération du 20 thermidor an II (7 août 1794). Il semble que les biens de l'émigré avaient été confiés à la garde d'un fermier voisin du nom de Omnès qui ne dut sans doute pas donner satisfaction, et nous voyons l'administration du district de Brest, dont dépendait Bourg-Blanc, intervenir elle-même dans l'affaire. A son sujet, elle adressa une lettre à l'administration communale qui en prit acte. Cette lettre, datée du 17 thermidor, lui prescrivait, en effet «d'établir le citoyen François Quivouron, meunier du moulin du Breignou», «gardien» des maisons, jardins, bois, et autres propriétés dépendant de la dite maison du Breignou, située en votre commune, en lieu et place du citoyen Omnès, gardien actuel. Considérant que ces différents objets exigent une surveillance exacte, nous avons arrêté d'établir et avons établi gardien des dits héritages le dit François Quivouron, qui s'est proposé en cette qualité à l'administration du District, avec injonction de remplir fidèlement ses fonctions en cette qualité, et de tenir compte à l'administration du district, lorsqu'il en sera requis, de 4 draps et deux couvertures de lit existant dans la chambre des garçons (il s'agit sans doute des domestiques), y délaissés d'après la vente des meubles qui a eu lieu dans la dite maison du Breignou et ce pour le logement du gardien».

Ainsi, à cette date, le château n'avait pas été encore vendu comme bien national, mais on avait tout de même procédé à la vente des meubles. Qu'en fut-il par la suite ?

Si l'on consulte le registre des délibérations de l'assemblée communale conservées à la mairie, il semble que Le Breignou, évacué par son propriétaire émigré, resta assez longtemps sans être habité au cours des années de la Révolution. Dans les innombrables

listes de réquisitions dont le régime révolutionnaire fit usage constant et auxquelles les habitants de la campagne furent soumis à tour de rôle, on voit passer les noms de tous les villages et jamais il n'est fait mention du Breignou. Très fréquemment, en particulier, il est question du Breignou-Coz et de ses tenanciers qui étaient à l'époque Jean Le Venneugues et François Refloc'h, et aussi, mais moins souvent, du moulin du Breignou, toujours tenu par F. Quivouron.

Pour la première fois qu'il est question d'un habitant au Breignou, il en est même question de deux. C'est en septembre 1795. Cela à l'occasion de la formation de la garde nationale dans la commune, comme la loi l'avait demandé pour toutes les communes de France. Parmi les 15 sergents désignés (5 par compagnie) figurent les noms du citoyen Crouan et du citoyen L'Orléac'h, tous deux du Breignou. Il est à noter que sur la liste qui comporte 48 noms ils sont les seuls à qui l'on donne le nom de citoyens, ce qui semble indiquer une certaine supériorité sociale.

Un peu plus tard, il est de nouveau question du citoyen Crouan. C'était à l'occasion d'une inspection ordonnée par le commandant de la force armée de Brest pour rechercher les armes qui pourraient être cachées dans la commune. Cet ordre avait précisément été donné parce que les habitants de Bourg-Blanc n'avaient pas répondu à l'appel qui leur avait été fait en vue de constituer une garde nationale. Une compagnie de soldats vint de Brest à cet effet : toutes les fermes furent minutieusement visitées. Dans les trois secteurs de Kervalanoc, de Kergonc et du Labou on ne trouva absolument rien. Il n'en fut pas de même pour la section du Breignou. La force armée l'a parcouru et n'a trouvé qu'un fusil à deux coups chez le citoyen Crouan du Breignou. Il était donc le seul à posséder un fusil sur toute l'étendue de la commune, autre indice de sa supériorité sociale. Il semble donc que ce soit lui qui était, à cette époque, le possesseur du château.

Quant à Nicolas L'Orléac'h, il devait plutôt exploiter la ferme, puisqu'il est soumis à réquisition pour fournir une vache au service des armées de Saint-Renan, le 24 fructidor an IV (10 septembre 1796), la commune ayant été imposée pour 2 100 livres de viande fraîche et de bonne qualité à fournir à ce dépôt des armes.

Par la suite nous ne trouvons plus mention du Breignou sur ce registre, alors qu'il se continue jusqu'aux années : 1810-1812.

FEUNTEUN PONT GWENNEG OU PEMP GWENNEG

Cette fontaine est située sur la commune de Bourg-Blanc à quelque 100 mètres de Plabennec, entre Kerzouget et Kergoat.

Elle est en contre-bas du chemin reliant ces deux hameaux et également près de Milin Pont Gweneg, moulin (habité jusqu'en 1949 et aujourd'hui disparu) portant le même nom. Ce nom que certains prononcent encore Pont Gweneg (Gweneg étant un nom de famille) ou encore le plus souvent Pemp Gweneg (déformation du nom d'origine qui aurait donné «5 sous»).

Les pierres ayant servi à la construction de la fontaine sont de provenances diverses. Deux d'entre elles proviennent sans doute d'une même pierre tombale en granit datant au plus tard du XIX^{ème} siècle. (1).

Sur l'une d'elles sont sculptées en relief, une croix et deux cierges, et sur l'autre on lit IEAN TROADEC (autrefois I et J s'écrivaient souvent de la même façon).

Sur une autre pierre on lit une inscription intéressante : A STIFEL. Selon le chanoine Falc'hun il s'agit là en fait de AR STIVEL. Souvent le F et le V étaient confondus (exemple : Stiffelou en Lambezellec). Le mot **stivell** (source, point d'eau) est connu comme nom de lieu bien en dehors du Finistère, et même de la Bretagne, mais sous

une forme dialectale variable. Citons **Estivals** (Corrèze), **Etival** (Jura, Vosges), **Estibaux** (Landes), **Etivey** (Yonne), **Etival-lès-le-Mans** (Sarthe). Il semble qu'il s'agit là d'un vieux mot gaulois qui a survécu en différentes régions de France. En Breton il a un peu perdu sa signification, puisqu'on a éprouvé le besoin de la préciser par un autre mot mieux compris, ainsi dans **Feunteun ar Stivell**, nom d'une fontaine entre Kervinoc et Tromeur, au Bourg-Blanc. On le trouve orthographié **Styvel** à Camaret, la Forêt-Fouesnant, Locronan, Guilers, Meilars et Plouégat-Guerrand. Autrefois on remplaçait volontiers un **i** par un **v**, sans se préoccuper de l'orthographe indiquée par le dictionnaire.

Comme dans beaucoup de cas, ici aussi un lavoir appartenait à la fontaine. Selon les voisins le débit de l'eau y était, plutôt faible, surtout en été. Dans la prairie voisine existe une autre Fontaine plus sommaire.

«Ont aidé à la rédaction de cet article et au nettoyage de la fontaine : Les amis de St Urfold, le chanoine Falc'hun, l'Abbé Castel, Y. Jestin, F. Morvan, G. Le Jeune».

(1) Ensuite sont venues, lorsque les moyens de transport l'ont permis, les pierres tombales en schiste d'Anjou telles qu'on peut encore en voir dans nos cimetières.



VIVRE A PLABENNEC AU XVIII^{ème} SIECLE

Vivre à Plabennec au XVIII^{ème} siècle, c'est habiter une grande paroisse, fortement peuplée, où la population essentiellement rurale fait de l'agriculture son activité principale.

I. UNE GRANDE PAROISSE.

Plabennec a toujours été une grande paroisse. A sa création, entre les V^{ème} et VIII^{ème} siècles, elle occupait un vaste espace s'étendant sur Plabennec, Le Drennec et Kersaint. C'est cet ensemble qui portait le nom de Plabennec, la paroisse d'Abennec (1). Plus tard, au bas Moyen-Age, les villages de Kersaint et Le Drennec se détachèrent et devinrent à leur tour de véritables paroisses.

Malgré ces pertes de territoire, la paroisse de Plabennec s'étend encore, à la veille de la révolution, au delà de ses frontières actuelles. Si du côté de Plouvien et sa trève du Bourg-Blanc, les limites sont identiques à celles que nous connaissons aujourd'hui, il n'en est pas de même vers Le Drennec, Kersaint et Gouesnou (voir carte P.3).

Ainsi, au Sud-Ouest, Plabennec possède quatre villages, Kergontes, Le Crann, Lantel et Le Mendy-Gouesnou, aujourd'hui annexés par la commune de Gouesnou.

Au Sud-Est, la paroisse s'étend pratiquement jusqu'au pied du clocher de Kersaint, au désespoir du recteur M. Le Goff qui, en 1786 se plaint de la trop petite taille de sa paroisse :

«Il n'y a actuellement, déclare-t-il à son évêque, Mgr de la Marche, entre un village de Plabennec et mon clocher que trois champs qui ne sont pas grands, puis il y a six grosses fermes de ma paroisse dont toutes les terres sont en Plabennec, excepté quelques courtils !» (2).

C'est qu'en effet Plabennec s'étend sur les villages de Kerverzet, St Elven bian et Kergerentez, dont les habitants, aux dires de M. Le Goff, assistent régulièrement aux offices à Kersaint plutôt qu'à Plabennec.

Plus au Nord, le pauvre recteur de Kersaint trouve encore de quoi se lamenter, Plabennec possède également le village de Kerdarbar ar Cabon qui coupe sa paroisse en deux !

Au Nord-Est, la situation est tout aussi curieuse. Les villages de Traon-Edern et Lanverc'her, ainsi qu'une partie des terres de Kergouanton, appartiennent à la trève de Landouzan, subdivision du Drennec. Ce territoire se trouve ainsi complètement enclavé dans Plabennec.

Au total, Plabennec couvre en 1789 un vaste espace de 5 180 hectares étalés sur 10 km d'Ouest en Est et sur 10 km du Nord au Sud ; elle compte

alors parmi les plus grandes paroisses de l'évêché du Léon.

II. UNE POPULATION IMPORTANTE MAIS EN BAISSÉ.

Importante par sa taille, la paroisse de Plabennec l'est également par le chiffre de sa population qui, à la veille de la révolution, s'élève à environ 3 500 habitants (3).

Cependant Plabennec est à cette époque en phase de déclin démographique ; la population diminue de façon très sensible dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle. Après avoir franchi par deux fois le cap des 4 200 habitants, vers 1720 et 1740, elle est victime après 1740 de crises importantes, souvent provoquées par des épidémies de typhus et de dysenterie (voir Ar C'horn Boud N° 1). C'est à Brest et plus précisément au port, sur les vaisseaux des escadres Royales qu'il faut rechercher les foyers de ces épidémies. En effet, certaines années, en fin de campagne navale, plusieurs navires comptent à leur bord plus de malades que d'hommes valides. Il arrive alors que, les hôpitaux Brestois ne disposant pas des infrastructures suffisantes, l'on évacue les malades vers les hôpitaux voisins, ce qui a pour seul résultat de répandre la maladie. D'autre part, les vêtements des marins décédés sont souvent vendus sur la place publique sans même avoir été lavés (4) ; la population pauvre, heureuse de trouver des vêtements à bon marché, est rapidement frappée. Comme beaucoup d'hommes des paroisses voisines - y compris Plabennec - viennent travailler au port, on comprend que la maladie se répande.

Ces épidémies se propagent d'autant plus rapidement et avec d'autant plus d'intensité que certains facteurs aggravant viennent s'y ajouter : fatigue physique, disettes dues aux mauvaises récoltes, froid... La médecine n'est alors d'aucun secours. Il n'existe à la campagne ni médecin ni traitement efficace et bien souvent la «fièvre pestilentielle... inflammatoire, putride, terminait la vie par la gangrène, le quatrième ou le cinquième jour» (5).

Si c'est en 1741 que ce type d'épidémie fait

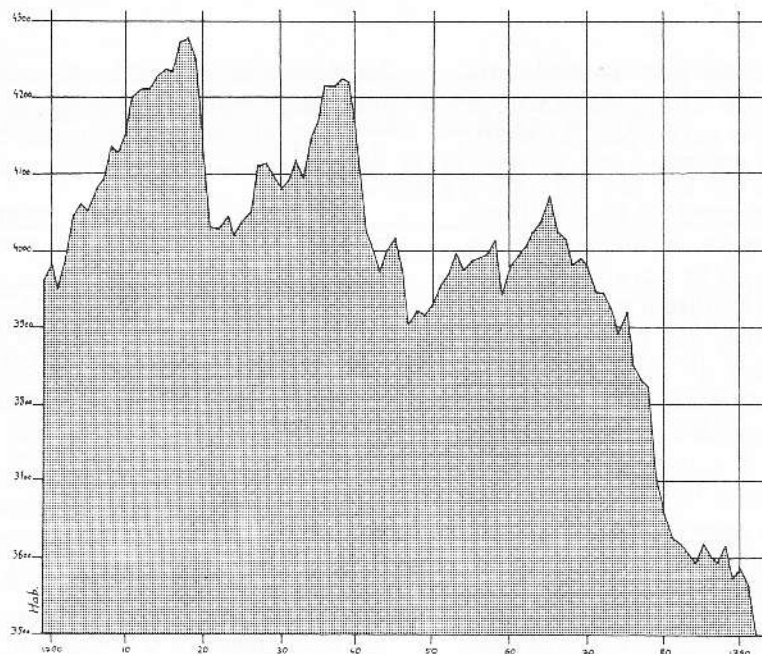
(1) Plouabennec et Ploabennec au Moyen-Age.

(2) Bulletins diocésains. Kersaint.

(3) 35 000 habitants selon une enquête menée par le département en 1792. Archives départementales.

(4) Cambry. Voyage dans le Finistère.

(5) Cambry. Voyage dans le Finistère.



Variation de la population de Plabennec entre 1700 et la Révolution (Estimation d'après le solde naturel)

le plus de ravage - 256 morts à Plabennec ; 210 à Plouvien pour environ 1 500 habitants (1). - la «maladie de Brest», comme on appelle à l'époque le typhus et la dysentrie, frappe régulièrement durant toute la seconde moitié du siècle.

La période 1765-1790 est catastrophique pour Plabennec. Epidémies, disettes, froid, tout se conjugue pour faire chuter la population. Citons quelques chiffres :

- 1766 : 170 morts
- 1776 : 142 morts
- 1779 : 220 morts (dont 92 enfants de moins de 1 an)
- 1780 : 172 morts
- 1789 : 180 morts

Au cours de cette période, on ne relève que 4 années où les naissances l'emportent sur les décès et le solde naturel au bout de ces 25 années affiche un déficit de 500 habitants.

C'est donc une population fatiguée, usée, qui aborde la Révolution.

III. LE CADRE DE VIE : LE BOCAGE.

Le caractère essentiel du paysage à cette époque est celui du bocage avec pour conséquence une impression d'isolement, de solitude, de cloisonne-

ment liée à l'existence de nombreux talus, à la dispersion de l'habitat et aux difficultés de communication.

a) Un pays «couvert de bois».

La première impression que donne au voyageur le Plabennec de l'époque est celle d'un véritable massif forestier. Où que l'on s'y trouve, dans toutes les directions, le regard ne porte jamais bien loin ; il bûte automatiquement sur un épais rideau d'arbres. Dans ces conditions, tenter une traversée de la paroisse en dehors des routes se révèle être un exercice hasardeux pour les étrangers, comme en témoigne encore en 1832 M. de Freminville en quête de sites historiques dans notre région.

«Je voulus, nous dit-il, me rendre de Locmaria à Plabennec par les chemins de traverse, et quoique je ne les connusse pas bien, je m'orientai de mon mieux pour arriver au point que je voulais atteindre ; mais dans un canton aussi couvert de bois et parmi les chemins creux, il n'est pas facile de se retrouver... ; aussi je m'égarai...» (2).

«Dans un canton aussi couvert de bois» nous dit Freminville. Ceci mérite un commentaire. Des forêts, il ne faut point en chercher à l'époque. Celle de Talamon ou Douna, dont nous parlent les vies

(1) Archives municipales. Plabennec et Plouvien.
(2) Fréminville : Antiquités de la Bretagne.



de St Thénénan et St Goueznou par exemple qui s'étendait, paraît-il, de l'Elorn à Ploudalmézeau, a depuis bien longtemps déjà été rasée par les défrichements et la mise en valeur des terres.

Quant aux bois, ils ne représentent au XVIII^{ème} siècle qu'une part infime de la superficie de la paroisse. En 1832 encore, lors de la parution du premier cadastre de Plabennec, ils totalisent moins de 150 hectares. Le plus souvent accrochés aux pentes des vallées, ils n'existent généralement qu'à l'état de bosquets. Seul celui de Lesquelen retient l'attention. Au XVIII^{ème} siècle, il occupe un territoire de 50 à 70 hectares et s'étend de Cléongar à Traon David et Coz Moguerou (1). Il joue un rôle dans la vie économique locale, faisant vivre quelques sabotiers et charbonniers. Chose étrange, la commune de Plouvien, qui est au moins aussi boisée que celle de Plabennec, vient y chercher du bois de chauffage durant la Révolution (2). Durant l'hiver, par grand froid, ce bois sert de repère aux loups, nombreux dans nos campagnes à cette époque.

Des forêts inexistantes, des bois peu nombreux et de faible importance hormis celui de Lez Kelen, d'où vient alors cette impression de massif forestier que donne la campagne du XVIII^{ème} siècle ? Des talus essentiellement. En effet, la paroisse de Plabennec contient à elle seule plus de 10 000 parcelles de taille variable séparées les unes des autres par de hauts talus sur lesquels poussent arbres et arbustes. Chaque champ vit replié sur lui-même, protégé par un épais feuillage et plusieurs centaines de kilomètres de talus quadrillent ainsi la campagne.

b) Un habitat dispersé.

Autre phénomène classique du bocage, la dispersion de l'habitat. Sur toute l'étendue de Plabennec on trouve environ 250 villages et hameaux, isolés les uns des autres. Certains de ceux-ci ont disparu de nos jours : Le Cann près de Kermorvan ; Mescoat ; Menez-Crenn ; Feunteun-Coat près de Kersaint ; Pennaneac'h ou Pennanc près de Locmaria ; Prat-Talveze près de Goueznou ; Cozquer-Salaun ; Cozilis près du Leuhan (3). Si la plupart des villages ne comptent qu'une ou deux maisons, quelques-uns groupent pourtant plusieurs fermes et sont très peuplés comme l'Ormeau ; Le Yourc'h ; Lanorven.

Deux villages jouent un rôle particulier : le bourg de Locmaria et celui de Plabennec. Tous deux sont des centres religieux et possèdent une église et un cimetière.

Le bourg de Locmaria ne regroupe que quelques fermes autour de l'église et du cimetière et sans ces témoins religieux rien ne le distingue d'un autre village.

Le bourg de Plabennec, qu'on désigne parfois encore dans les documents de l'époque sous le nom de Guycabennec, (4) forme par contre une véritable agglomération. Oh bien sûr, il n'y a pas, en s'y promenant, grand risque de s'y perdre mais, tout de même, il représente bien plus qu'un simple village. Bien placé sur la route de Brest à Lesneven, il regroupe une trentaine de maisons, des auberges, des échoppes d'artisans, une école, mais aussi des fermes ce qui

lui donne un aspect bien rural. La plupart des logements sont couverts de chaume, bien que déjà se remarquent quelques couvertures d'ardoises comme celle de l'école, tenue par le clergé, située près de l'église.

Hormis cette église, récente puisqu'elle ne date que de 1721, il n'existe aucun monument particulier.

c) Des chemins de fortune.

«Tous les chemins mènent à Rome» affirme un dicton. Encore convient-il de bien choisir la saison car à Plabennec, en hiver, certains chemins ne mènent nulle part. (5)

Pour circuler d'un point à un autre, il existe deux types de voies de communication : les grands chemins et les chemins creux.

Les grands chemins sont des voies importantes reliant les paroisses entre elles. Ils sont entretenus par les habitants qui y travaillent régulièrement lors des «corvées», impôts payables en journées de travail. Ils sont donc empierrés et des ponts, le plus souvent en pierres, franchissent les rivières. Cependant, leur état laisse parfois à désirer et si l'été ils sont praticables, plusieurs se transforment dès les pluies d'automne en d'épouvantables bourbiers dans lesquels il ne fait pas bon s'aventurer à pieds.

Le chemin de Plabennec à Kersaint est de ceux-là. Inondé de distance en distance, on ne l'utilise si possible qu'à cheval. Quant au chemin de Plabennec à Guipavas qui débute à Lanester, il ne faut pas y songer, il est impraticable tout l'hiver. Les exemples de ce type sont nombreux.

Le chemin de Ploudaniel est quant à lui réputé dangereux ; c'est qu'il passe sur les chaussées fort étroites des moulins de la Motte et du Leuhan. En hiver, il y a grand risque de voir glisser sa charette et ses chevaux dans les écluses ou les étangs. D'autre part en certains endroits ce «grand chemin» n'est pas bien large. A Creac'h Voudenn par exemple, la voie ne dépasse pas 2 m 50. Deux charettes ne s'y croisent même pas.

Ne noircissons pas de trop le tableau ; il existe au moins une bonne route, le grand chemin qui relie Brest à Lesneven puis St Pol, siège de l'évêché. Axe important, il est praticable hiver comme été par les charettes et les diligences, à condition de bien s'accrocher et de ne pas craindre les cahots.

Les chemins creux sont généralement des voies secondaires qui partent des grands chemins vers les villages isolés ou des fermes vers les champs. Bordés de hauts talus ce sont généralement de simples chemins de terre avec en hiver tous les inconvénients liés à l'eau. Mieux vaut à cette époque passer à travers champs ou monter sur les talus. Imaginez les problèmes que posent, après un décès, le transport du corps quand il faut, à pieds, porter le cercueil depuis une ferme isolée jusqu'au bourg de Plabennec ou celui de Locmaria.

A suivre : Les activités de la population à la veille de la Révolution.

1. Cadastre de 1832. Plabennec. 2. Archives Municipales de Plouvien. Délibération du Conseil Municipal. 1790. 3. Cadastre de 1832 et Archives Municipales de Plabennec (il faut signaler que certains villages ne datent que du siècle dernier : Penvern, Kervennec, Stenanchorn). 4. Guycabennec : le bourg d'Abennec. 5. Ceci est également vrai pour les autres paroisses.

LA CHARPENTE DE L'EGLISE DANS UN TRISTE ETAT

Au mois d'avril, les travaux de réfection de la charpente de l'église de Plabennec vont débiter et durer environ 7 mois. De l'extérieur, on aperçoit bien quelques signes de faiblesse, à l'intérieur le lambris de la voûte semble aussi avoir fait son temps. Tout ne semble pas aller pour le mieux dans les «hautes sphères» de notre église. Une équipe de reportage du Korn Boud est montée dans les combles pour constater ce qu'il en était.

DEUX SIECLES SANS MENAGE

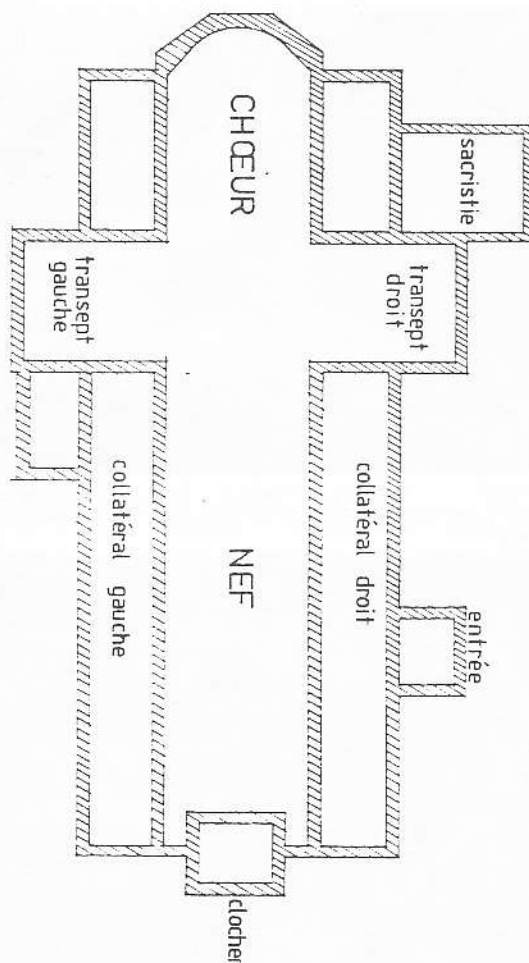
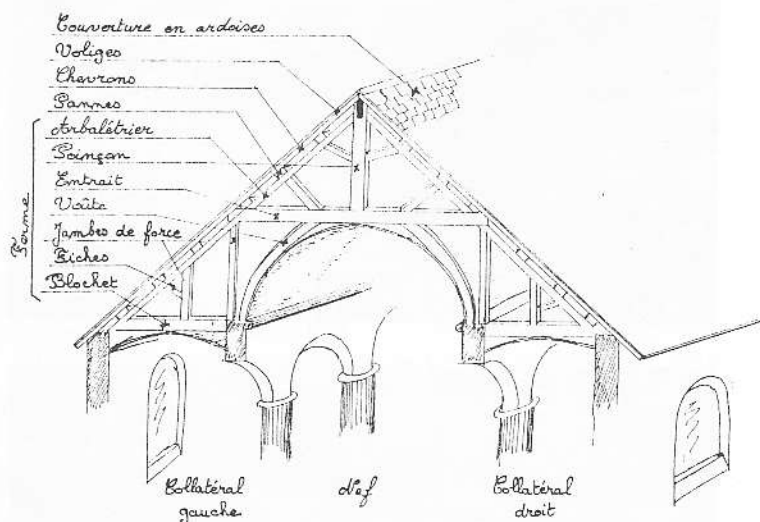
L'accès aux combles n'est pas simple, en effet les différents travaux, telle que la chaufferie, ont supprimé en partie l'escalier. L'impression première quand on arrive sous la charpente est d'être dans une immense coque de bateau renversé. Une épaisse couche de poussière accumulée pendant deux siècles recouvre la voûte. Cependant on n'y trouve aucune toile d'araignée. Pour se promener dans les combles nous

empruntons soit les étroites allées que forment les murs qui supportent la charpente soit des planches posées ici et là afin de pouvoir circuler. Il faut toutefois prendre mille précautions car beaucoup de pièces de bois sont pourries.

CONCEPTION DE LA CHARPENTE

La conception de la charpente est ancienne, elle date de la construction de l'église en 1720. En quelques lignes le principe de construction : des fermes espacées d'environ 4 mètres reposent sur les murs qui séparent la nef des collatéraux. Sur ces fermes reposent les pannes qui supportent les chevrons sur lesquels est fixée la volige. La conception des fermes des transepts et du chœur est plus simple, vu la moindre portée.

C'est à l'intersection de la nef et des transepts que l'ouvrage se complique : deux énormes arcs assurent l'ossature portante (fig. 1). Sur cette voûte repose un poinçon qui supporte les pannes faitières et les arêtiers.



ETATS DES BOIS

Un relevé précis des pièces de bois constituant la charpente montre que nombre d'entre elles sont attaquées par des vrillettes (vers), diminuant considérablement leur section résistante. Ceci entraînant des déformations importantes qui font sauter des assemblages.

C'est au croisement de la nef et des transepts que l'on note la plus grande et inquiétante déformation : un affaissement de 40 cm par rapport aux fermes de la nef, ceci est d'ailleurs nettement visible de l'extérieur.

Les pannes sont également attaquées par les vers et certaines ne reposent même plus sur les fermes. Les chevrons et la volige sont pour la plupart pourris ou attaqués par les vrillettes.

Le plafond constitué de frises peintes est dans un très mauvais état, il laisse apparaître dans certains endroits de larges ouvertures.

LES TRAVAUX

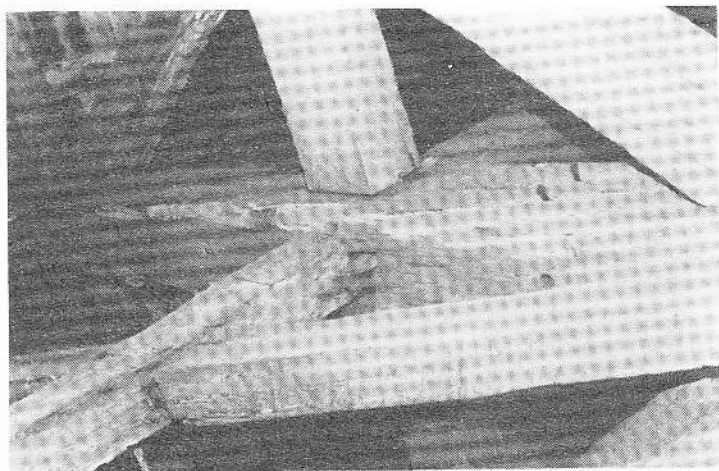
Deux solutions pour la réfection de la charpente ont été proposées : soit la réfection de

l'ensemble à neuf soit la rénovation de l'existant en consolidant ou changeant les pièces défectueuses. C'est la deuxième solution qui a été retenue, d'une part moins onéreuse et d'autre part mieux subventionnée par la région et l'état.

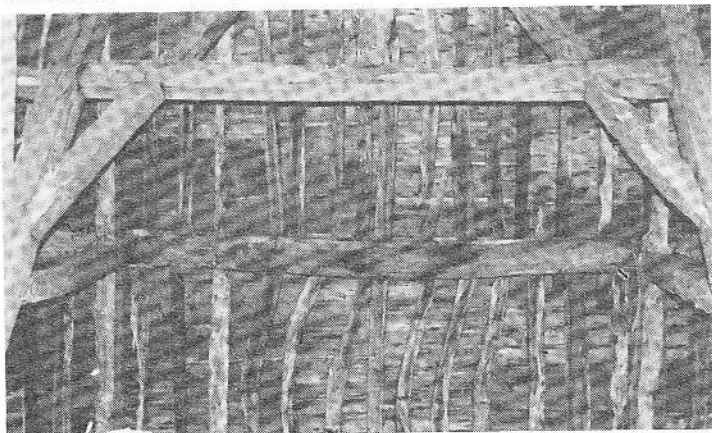
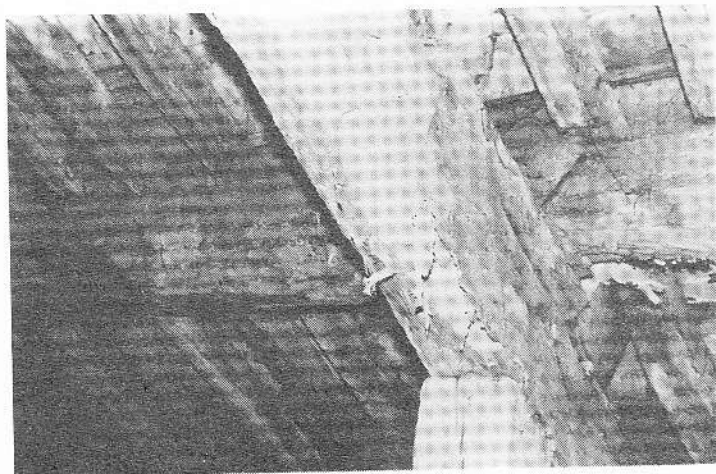
Ces travaux consistent en :

- dépoussiérage des combles avant les travaux,
- protection des vitraux,
- dans la nef renforcement de la charpente et remplacement de certains éléments,
- remise à niveau des corniches et clés de voûte des vitraux,
- réfection complète du tourniquet en une solution en lamellé-collé,
- réfection totale des transepts,
- réfection totale de la couverture en ardoises (1 700 m²),
- réfection totale du plafond en lambris y compris la peinture,
- remis en état de l'électricité dans les combles.

Tout cela se fera en deux tranches à compter du 1er avril jusqu'au 31 octobre. Durant toute cette période les fidèles n'auront rien à craindre du ciel car tout sera prévu pour que rien ne leur tombe sur la tête.



Poinçon du tourniquet, il s'est affaissé de 40 cm, l'ensemble est changé en totalité.



AR VREZEL 14

Pa oe lakeat an tan en Europ e miz eost 1914, ne oe kaoz eveljust nemed euz an darvoud-se. War o c'hannad, bep miz, evel ar hazetennou all, beleien Plabenneg - ha dreistoll en o zouez an Aotrou kure Pouliquen - a rentas kont euz ar vrezel, euz anken ha poaniou an dud, ken e Plabenneg, ken war ar «front».

KAOZ BREZEL A ZO (kannad miz eost 1914).

«D'ar mare ma skrivan ar c'homzou-ma, d'ar merc'her, vintin, ne z'euz hano e touez ann dud nemed divar-benn ar brezel a zo o vont da zigueri, n'e ket hebken etre ann Autrich hag ar Serbie, mez marteze etre ann darn-vuia euz rouanteleziou ann Europ. Abaoue pevar dervez, eo deuet ar c'helou e ma ann tan o vont da gregui er stoup, hag e koumanso dioc'htu ann emgann. Ar c'hazetennou ne gomzont nemed divar-benn ann dra-se ; avechou e lavaront e c'heller kaout fizians, avechou all e lakeont e za ann traou falloc'h-falla. Sûr eo da viana en deuz aoun-braz ar C'houarnamant na zigorfe ar brezel hirio pe varc'hoaz : ann oll soudarded ha martoloded a ioa e permission o deuz ranket buan-buan kuitaat ar gear, ha distrei d'ho c'hazarn ; pontchou braz ann hent-houarn a zo ive diouallet. Sûr awalac'h, Doue heb-ken a c'hoar petra zo d'en em gaout, ha marteze e plijo d'ez-Han eur veach muioc'h pellaat diouzh-homp eun darvoud ken spountuz, mez marteze ive e laosko ann traou da vont. Ann oll o deuz eta spount hag enkrez, ha pa zonjont er goalleurioù a zo varn'ed sailla varn-homp, e sklass ho goad, hag e chommont mantret...

Ann dud o deuz muia spount, a gav d'inn, eo ann dud enn oad, ar re o deuz guelel brezel 70, hag o deuz dalc'het sonj anez-hi, evel pa vije bet deac'h, daoust ma z'eo tremenet abaoe 44 vloaz. Ar re-se a zo henvel oc'h ar vartoloded o deuz guelel eun darvoud spountuz benag, evel hini ann *léna*, pe al *liberté*, hag a gren c'hoaz pa zonjont enn daolenn glac'haruz a zo bet dirak ho daoulagad. Pebez spount ha pebez tristedigez a zigassaz er vro ar vrezel diveza ! Enn eun taol, ann tiez a oue goulouderet ; ann tadou, ar vugale, a guiteaz oll ar gear ; al labour hag ar c'hommerz a jomaz a zav ; hag ouspenn, a veac'h koumanset ar brezel, hon armeou a oue trec'het gant ar Brusianed'...

Ra blijo da Zoue hon diouall brema dioc'h eur seurt goalleur. Ma tigor ar brezel a zo kement a hano anez-hi, etre ar Serbie, ar Russie, ar Frans ha Bro-Zaoz, euz eun tu, hag an Autrich, ann Allemagn hag ann Itali, euz eun tu all, e vezo dioc'htu vardro 15 *millioun* soudarded da zailla ann eil var egile, ha n'e ket lavaret e ve bet guelel biskoaz, abaoe koumansamant ar bed, eun emgann spountussoc'h. Nag a varvou, nag a rivin, nag a zaëlou a vezo neuze !»

AR MOBILISATION.

«Emañ «kroget an tan er stoup» :

Eur miz a zo, d'ar zadorn d'abardaëz, deiz kenta a viz eost, d'ar mare ma teue ar C'hannad-ma euz ar voullerez, ha ma lavare d'ann dud e z'oa riskl braz

da velet ar brezel o tiguere, kleier ann oll barrezioù a zoune gant ho mouez truezussa da c'helver ar goazed enn oad da vont da gemeret ho dillad soudard hag ho fuzuill...

An Ao. Pouliquen, bloaz goude, a deu da zoñj dezañ euz derveziou kenta ar vrezel :

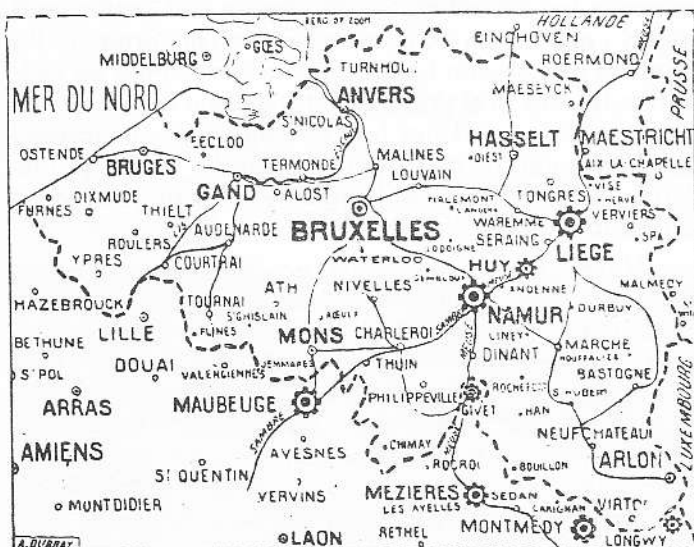
Sonj e meuz euz an devesion ankenius-se. Aliez, a spered, e teu dirag va daoulagad ar guel euz ar zadorn d'abardaez 1 a viz eost 1914. Var c'hed e maor euz ar brezel. Eaz eo guelel eo deut ar mare a c'hortoz Guillou bian da zailla var hor bro. Ar goazed er parkeier, daoust ma z'int komanset da vedi, a zao aliez ho c'hein, hag a zigor frank ho dioussouarn, labourat a reont digouraj : «Ar c'hleier, emezo, a raio deomp da c'houezout ar c'helou enkrezus» ; daoust ha ne maint ket o vont da zôn ?... red eo d'ar c'hrogad digeri ; pell'zo ema Guillou o klask an tu varnomp. Pa zonjimp an nebeuta he tago ac'hanomp. Pa z'eo red, kerkouls hirio evel varc'hoaz !» Nebeut a gaoz a zo goulscoude er parkeier hag en tiegesioù : ar goazed a zo ankeniet, ar merc'hed a hirvoud o sonjal en disparti... den ebed na zonj pegen tenn ha pegeit e vezo an abadenn !

Vardro peder heur hanter eo d'ar zadorn d'abardaëz pa veler o tiflipa, unan, daou, tri automobile... aotronez a red d'an ti-kear, ar bourkiz a zired euz ho ziez. Gret an taol, eme an holl. Diskleriet ar brezel ! Eun tachad goude, setu mouez skiltruz ar c'hleier o sôn d'an tan gwall : dao, dao, dao, dao, dao !... Euz pevar c'horn ar barrez goazed ha merc'hed a zired d'ar Bourg, euz ar gear, euz ar parkeier ; falz ha falc'h a zo taolet var an ero ; kals a deu diarc'hen pe ho bou-tou en ho daouarn evit kerzet buanoc'h ! Mantred eo an holl. Daëlou a zao en daoulagad hag an anken a voustr ar c'halonou.

An Aotrou Bastard, an Aotrou Guillet ha me a zo er vered, diskenn a reomp er bourg. Ar goazed a en em vod en dro deomp... rei a reomp stard an dourn an eil d'egile. Pegouls eo deoc'h partia ?... Kals a glie mont d'ar vintin... Kovez a reomp darn d'ar zadorn d'abardaez... Ar re all a deu d'ar zul, abred. Eun oferen a zo da 5 heur... Leun eo an Iliz... Sevel a ran er gador evit lavaret d'an dud kalounek-se eur ger benag a gonfort... Da 6 heur, da 9 heur ha d'ar gousperou e Pardon Lanorven e komzan adarre. Biskoaz preze-gennou n'ho deuz va zamet evel ar peder-ze. Evel eur pouëz a vil lur a veac'h va stomok, poan ho deuz va c'homzou o tont er meaz. N'eo ket souez ! Guelel a ran dirazon enkrez an holl, an daëlou a red, ar peul-trinou a zao gant an anken, dirag va daoulagad e z'euz mignouned ker, paotred yaouank, tadou a familh, ho c'haret a ran kals... Mez, Va Doue, ped anezo na velin mui, ken a vezo er baradoz, pet tiegez na vezo ket e kaon !...»

«Nag a dristidigezh hag a angen a guezaz neuze var an holl ; nag a zaelou a oue skuillet e peb familh, pa oue red d'ar botred iaouank, d'ann tad, pe d'ar pried, en em lakaat e stad da vont kuit, enn derveziou kenta, ha zoken lavaret dioc'htu kenavezo !... Ar re a jomme er gear a devaz eun tammik d'en em gonsoli o velet gant pegement a nerz-kaloun ha memez a joa e z'ea d'ho c'hazarn peb hini euz ar goazed. Mez abaoe e z'int deuet adarre da vezo gounezet gant ann enkreiz hag ar glac'har. Peb dervez a dremenn a zeblant d'ez-ho beza irr evel eur miz. Var ar c'hazetennoù e z'euz bemdez bep seurt keleier ; mez den n'en deuz kalz a fizians er pezh a lavaront. Piou a c'hoar d'ar just penaoz e ia ann traou ? Piou a c'hell lavaret peur ec'h echuo ar brezel ? Piou a zo sùr ne vezo ket skoet var ann dachenn, pa zonjo nebeuta, unan pe unan euz ar re a garont kement ? Var ann oll galonou e z'euz eta brema evel eur beac'h pounner ; lavaret e ve eur c'houmoul teo, a vir oc'h ann heol da bara, hag a laka peb tra da veza trist ha tenval...»

KARTEN AR BREZEL



Guelet ar rit, dirak ho taoulagad, kartenn ar vro e pehini e tremenet beteg vrema ar peb brassa euz ann emgann.

A ziou, ema Liège, ar gear genta a zo bet saillet varn-hi ar Brussianed.

Goudeze e teu Namur ha Bruxelles. Pobl ar Belgia, gant daou c'hant mil soudard, a zo deuet a-benn, dre eun nerz-kaloun burzuduz, da zela'her a zav, epad 15 dervez, ar Brussianed a ioa deh gueac'h niverusoc'h. Enor ha bennoz d'ez-ho !

Abars-ar-fin, ar Brussianed o deuz gelllet dont eun tammik var douar Frans, dre Valenciennes. Mez, hervez ar c'helou deuet da ziveza e rankont brema mont var ho c'hiz. Heb dale e vezint flastret etre ar Fransizien hag ar Russianed.

BELEIEN PLABENNIG.

An Aotrou Persoun Billon, choumet e Plabennig, a ro kelou euz ar veleien all :

«A dra zur, mall eo ganeoc'h clevet hano euz ho peleien. An Aotrou Pouliquen, er veach diveza m'en deuz roet euz he gelou a ioa e Choisy-le-Roi, demdost da Baris. An Aotrou Bastard hag an Aotrou Guillet a zo e Kemper o c'hentent oc'h ar re glanv hag ar re c'hlazet. An Aotrou Colin, diveza m'en deuz roet euz he gelou a ioa e Reims. An Aotrou Férec, diveza ma zo bet clevet hano anezhan a ioa e Mau-

beuge. Ho femp int iac'h, sonj o deuz goulscoude euz a Blabennec ha goulenn a reont ma vezo pedet evitho. Ia pedi a raimp evitho, evit oll dud ar barrez hag evit kement hini a zo eat d'ar vrezel. Goulenn a raimp evitho ar c'hraç d'en em denna iac'h, pe siouas, ma teu an Aotrou Doue da c'houlenn digantho skuill ho goad evit ho bro, ne vezint skoet nemed pa vezo ho eneoù e stad vad».

EUL LIZER DIGAND AN AOTROU POULIQUEN (kannad miz du 1914) :

«Plabennigiz, va mignoned ker,

Ne c'hellan ket skriva da beb hini ac'hanoc'h, nemed dre ar *C'hannad* ! Klevet e meuz gant joa ho peuz en em zikouret evit an eost, evel breudeur leun a garantez ; ho peuz pedet kalounek evit an dud keiz a zo eveidoun en arme, e risk ho buez ; ho peuz sikouret an dud reuzeudik ho deuz ranket kuitat ho bro.

Bennoz Doue deoc'h ! Ema ar mare da c'hounid an ed : en em skoazellit evel d'an eost.

Setu ama eun diverra euz va buez abaoe miz eost. Goude 15 dervez tremenet en Naoned, eleac'h beza kaset varzu va bro evel an Aotrounez Bastard ha Guillet, me a gemer hent Paris. Erruet d'an 19 a eost, e c'homan eno beteg an 23. En dervez-se e kemeromp an train varzu ar Belgique, hag e tigouezomp e Douai da 1 heur goude hanter-noz. Eur pennadik kousk, hag en hent : d'ar Belgique ! da Verlin ! a gri an holl !

An hent a zo paveet ha goloet a vrujun glaou ; an eol a zo tom bero ; var iun emaoump ; mez an dud a zo kalounek, mad int evidomp : frouez, bière, bara hag amann a zigassont deomp. Ar c'hanoliou a groz. Beac'h, emeomp, a zo var ar Brussianed ! Fazia a reomp, var ar penn kenta ac'hanomp-nhi eo ema ar beac'h ! Da beder heur noz emaoomp tost d'ar Belgique ; chomp a reomp a za da aoza ar zouben. A veac'h m'ema an dour o virvi, pa deu an urz da zont buan var hor c'hiz. Ar Brussianed a zired var-nomp ! Ar podou a strink en ear, ha n'hi buan en dro ! Pebeuz abadenn ! Skuiz maro omp, penaoz tec'het ! Met ar vuez a zo c'houek ! Kalz a gam mantruz, va-unan eo kignet va zreid noaz em boutou nevez, mez krenv eo va c'halon. Kouraj, a lavaran, kamaraded ; rei 'ran eur pennad ar vreac'h da zaou gamarad a venn fallgaloni. Tremena a reomp Douai. Pelloc'h eo red tec'hed ; digouezout a reomp da noz e Brebières.

Eno ar bobl a en em lak da brepari boued deomp. A veac'h m'eo tanveed an tamou kenta, ma klevet eur griadenn : buan en hent, erru ar Brussianed ! Daou var dri n'ellont ket kerzet, mez digass a rer kirri braz hag an holl a c'hell pignat bern var vern, hon izili brevet. Nozvez biken ankunac'heat ! Da deir heur euz ar mintin 25 a eost ec'h erruomp e kear Arras. Eno pep unan a en em gempenn.

D'ar 26 en hent adarre, etrezeg Lens, beteg Angres, e kreiz ar mengleusiou glaou. Ar bobl a ra deomp digemer mad. Eun dervez a jomomp da zis-



E kreiz : An Aotrou Pouliquen.

kuiza, ha setu a benn an deiz varlerc'h oan digam, hero evel eur paotr yaouank. Divunet omp abred : ema adarre ar Brussianed var hor chouk ! Mont a reomp da deir heur euz ar mintin ; abred ar c'hano-liou a groz en tu euz Bapaume, eleac'h ma zo bet d'ar mare-ze, glazet kals Breiziz. Ar Brussianed a gerz buan, mall ganto dispenn Pariz, mez a drugare Doue, ne zaïnt ket beteg enno. Nhi a zigouez e Frevent eur gear evel Lesneven. Digemer dispar a rer deomp e skol gristen ar merc'hed. An dimezelled a ra deomp hor boued a oac'h hon dillad ! Mez hor joa na bad ket pell ; d'ar zul vintin, 30 a eost, da 2 heur, goude an oferen lavaret abred, eo red mad deomp kemer adarre an teac'h araog ar Brussianed, ha d'an 31 ar memez tra : mez n'ellont ket astenn ho c'hraban var-nomp. Da c'houde e kemeromp tu an hanter noz hag hiviziken e kerzomp diampech trezeg Rouen ; e kichen ar gear-ma e tigouezomp d'ar 5 a wengolo. Eno epad 5 dervez e c'hellan bemdez repoze hag offerenna. D'an 8 va c'halon a ioa er Folgoat, ha va spered a nij en ho touez ehars treid an Itroun Varia ! Goude gounid braz ar Marne e zeomp var araog. Treuzet hor beuz diagent 5 departamant, 3 all a dreuzomp evit e nem gaout e Bapaume, eleac'h ma z'eus eun eil stourmad, d'ar 26 a wengolo. Stard eo an traou, krog a zo gant ar c'hano-liou pa zigouezomp ; ten-nou fuzuill ha mitrailleuse a strak a bet tu. Ar Brussia-ned distaolet divar Baris a deu a villerou war hon tu, red eo rei plass dezo. E doug an noz, sklerijennet gant meur a dan gwall allumet bep noz gant paotred divalo Guillou bian e kerzomp betek Mailly-Maillet er Somme. Eno, hor beuz urs da ziarbenn an Alleman-ted. great a vezo ar gefridi. Vardro 200 leo hor beuz great var droad ! E Mailly e chomomp beteg ar 4 a viz here. Bebdez euz an abardaëz hag alies en noz e tastumomp ar re c'hlazet, vardro 100 beb 24 heur ! Eunz nozvez oamp eat re bell, kazi beteg ar Brussianed. Teir guech all e zoamp e kreiz an ten-nou ; eun dervez e rankiz redet var va c'hrabanou

evit miret beza tizet, hanter vouzared gant an drouz.

Mez, a drugare Doue, droug ebed na zigouez ganen ! E Mailly e meuz a joa da velet 5 euz a Bla-bennec : Treguer euz Enez-Griz, a velan aliez bre-man, Tenenan Godoc, Saliou euz Kerlichou, Bossard euz Kergarrec ha Crenn euz ar C'heun, artilerien.

Mez siouas ! kelou fall a glevan ive, hag a ra rann va c'halon : mignouned karantezus euz a Blabennec a zo lazet pe glazet pe brizoniet ! Va Doue, ho pet truez outo ! P'emaoun pell ouzoc'h, mignounet ker, e zantan guelloc'h pegen tom eo va c'harantez evi-doc'h. Ar pezh a ra deoc'h rann galon a zo evidoun eur boan vraz a spered ! Na zantan ket va zamou poaniou, ho sonjal en ho re c'houi. Ra blijjo gant Doue espern ho tud ha skuill varnoc'h holl e drugarez vella !

D'ar 4 a here, ar boulijo a gouez kement en dro deomp en eur strakal ken skiltrus ma z'eo red kemer eun tamic an teac'h, mez en dervez varlerc'h e tis-troomp, evit, antronoz, kuitaet ervad, ha mont muioc'h varzu an nord, 'trezeg Arras, en eur bourg bian, hanvet Gouy. Eno emaoun abaoe an 12 a here. Marteze a benn ma lennot al lizer hir-man e vezin pell, dreist oll ma rank Guillou bian treina e arme divar douar Frans a zo re bell zo sklabezet gant e zoudar-det digernezh. Pegen euruz oc'h c'houi, va zud vad, da vezo prezervet diouz an dispac'h a ra ar re-ze !

E Gouy ec'h en em gavan mad kenan, tost d'ar Brussianed ; na c'hellont ket ober kals droug deomp. Eur beleg yaouank eur Plogonnec, a ioa er memez divizion ganen, a zo bet lazet vardro ama da fin miz here. Mez, a drugare Doue, nebeut a dud glazet hor beuz brema dre ama, hag evelse hon labour n'oe ket tenn. Trouz skrijus an tennou kanol na vir mui ouzomp da gouskat c'houek aoualc'h en hor c'hranj digor d'ar pevar avel, e kreiz diou ordenn golo. Oferenna a c'hellan bemdez ama, prest goude peder heur. Na vezit ket ankounac'heat dirag Doue. D'an abardaëz e vez chapeled, pedennou ha salud : an ilis a vez leun-chek a zoudardet ha kalz a dosta euz ar zakramanchou.

Goueliou an Holl Zent hag an Anaoun a zo bet ganeomp kaër meurbed. 14 beleg omp ama euz Eskopti Kemper, hag en ho zouez e meuz ar joa da gaout eur mignoun mad, ho kenvroad, an Aotrou Gall euz a Boullossoc, kure e Carantec. Iac'h eo bet evel-doun epad ar c'hampagn, ha ma plij gant Doue, daoust da grizder ar goanv ha d'ar Brussianed, ec'h echuimp ar brezel, eb re oll a gastiz !

Pell c'hoaz marteze, a vezo an disparti. Da c'hor-toz e nem gaout adarre da gerzet assamez gant muioc'h a nerz-kalon var hent ar Barados, en em garit, en em skoazellit, sakramantit aliez ; pedit stard, kals torfejou a zo da baea en hor bro ; pedit evit ho tud a zo en arme, Doue, gant skoazell ar Verc'hez Vari, a en em lezo da veza teneraëd, hag a roio deomp ar gounid hag ar peoc'h padus ! En ho pedennou, eul lodennik, mar plij, forz peger bian, evit eur beleg hag ho kar, hag a bed evidoc'h hag evit ho tud, bemdez.

Ho kure, Y. Pouliquen.

(da veza kendalc'het)

LOC-MARIA A LA RECHERCHE DE SON PASSE

Depuis quelques années, plusieurs «mignonés» se sont attelés à la recherche des temps anciens de leurs quartiers. Un autre article vous informera de leurs découvertes dans quelques temps. Aujourd'hui je ne signalerai que ce que nous cherchons et la méthode de nos recherches qui se poursuivent.

Ce passé commence par un menhir signalé mais disparu, plusieurs tumulus non fouillés, un cimetière druidique (?) les traces d'une ville Gallo-Romaine, des briques romaines sous la première chapelle, une souche de plus de cinq mètres de circonférence près de la chapelle de Saint Thadec avec sa fontaine druidique (?).

Plus tard, à l'arrivée des Bretons avec la vie de Saint Gouesnou (dont nous recherchons le cantique de 80 couplets) nous apprenons que sa sœur «Tugdona» qui aurait créé un couvent «le Loc Kournan ar Fank, hag ké Loc-Maria» au VII^{ème} siècle. Où était ce couvent ? La première chapelle date-t-elle de cette époque ? Et celle de Saint Thadec ?

Les manoirs répertoriés de Kerbrat, du Rest, de Kerautret, de la Motte, de Poulmarc'h, le château du Leuhan, quand ont-ils été faits ? Par qui ? Quelles conséquences a eu la Révolution de 1789 sur ces demeures ?

Le siècle dernier, ce fut la division de plusieurs fermes du quartier en deux, la création puis la disparition de plusieurs «Penty». Le chemin de fer départemental passe par le coin, la gare se crée.

D'après les documents, le quartier a eu 16 moulins dont un à vent à Lohigan. Quand ont-ils été faits ? De qui dépendaient-ils ? Quand et pourquoi ont-ils disparu ?

La trêve de Loc-Maria, qui a failli devenir paroisse, était très étendue, représentait près du quart de celle de Plabennec. Le prêtre et ses aides habitaient le Presbytère près de la chapelle. Celui-ci sera refait en dessin.

La charpente ressemble à un vaisseau à l'envers. Les pierres tombales entourant la chapelle sont celles de prêtres de Loc-Maria (?).

Le clocher serait frère de celui de Gouesnou, la chapelle a été allongée vers 1500 et refaite en 1837, après être tombée en ruine, mais avec une travée de moins. Les tranchées d'adduction d'eau ont remis au jour une pièce de la travée disparue.

Les archives paroissiales, communales, départementales ou diocésaines sont à consulter, mais beaucoup de fermes du quartier ont des documents qui sont à utiliser. Les souvenirs des anciens et des anciennes sont à mettre sur le papier. Des vieux livres en français ou en breton parlent de familles du quartier ou de leurs manoirs ou chapelles.

En consultant les maçons sur les styles, les pierres ou les carrières d'origine, nous pourrions situer l'époque des constructions ou même les différents propriétaires quand les fermes dépendaient de «châteaux» ; par exemple les fermes dépendant du Leuhan avaient des toits dépassant largement les murs pour les mettre mieux hors-eaux.

En un siècle les bois et les landes ont régressé. Quel était leur importance ? Grâce aux noms de fermes : Kergoadou, Pen-ar-C'hoat, Keravezan, ou même le nom de parcelles : Parc-coat Ellez etc. nous situerons la surface de ces bois et leur lieux.

Où se situaient les carrières de pierres, de sable, de glaise (Pry Prat) qui ont permis la construction de bâtiments et de routes ?

Pour sortir un document d'une centaine de pages sur Loc-Maria, plusieurs années de recherches seront nécessaires et l'aide de tous sera utile.

Yves PRISER.

DIWAR-BENN LOK-MAZE

Me 'zo ganed e Lok-Maze, e kichen eur chapelig dedied da Sant Vaze. Bep bloaz, d'ar sul kenta a viz Gouere, e tired eur bern tud da bardon Lok-Maze Aotrou person ar Drenneg, gand ar c'hroaziou, ar banielou, ar relegou a zired war droad da Lok-Maze evid kana an oferenn-bred. Va zad a oa kloc'her e Lok-Maze. Pa wele ar prosession o tond euz a bell, ar c'hroaziou, ar banielou dreist ar c'hleuziou a tirede d'ar chapelig evid seni ar c'hloc'hig, evid embann d'an oll edo ar prosession o tond. Yôn ar c'hideller a gane evid laouennaad ar maeziou ha kana meuleudi da Zant Vaze. Fanch ar C'hastel ha me oa an daou abostol e Lok-Maze. Feurmi a raemp an aleziou gilhou evid kaout arc'han da brena bonboniou, pe madigou. An alez wella a veze dalhet gand an Hamoun, kantonier en Drenneg. Marie Godoc a deue gant bonbonou evid

ober plijadur d'ar vugaligou. Bet e veze ganti spezard, sivi, pasianted, evid laouennaad ar merc'hed. Ar gwa-zed, ivez, evid terri o sec'hed, a gave pemp ostaleri da zarempred. Ar c'honsailher a iliz tosta d'ar chapel a bede an Aotrou Person da leina, hag e kement ti tro war dro e veze peded kerent ha mignonned da zond da leina deiz pardon Lok-Maze. E lod eus an tiez e veze kement a «lip e bao» ma en em gavent ket abred awalc'h er gousperou.

Med n'ho peus nemet mont d'ar chapel, eur c'harder araok, e welfec'h Gabriel ar Gelebard o lavared ar chapeled gand eur vandenn merc'hed.

Setu an taol d'ar gousperou. Pa veze antoned an «Dixit» hag ar «Magnificat» e veze klevet eur vlejadenn bennak. Echu ar gousperou, an Aotrou Person a

yea da ober eun dro d'an daou di e Lok-Maze.

Sonj am eus, va mamm a zivonte ar boutailhou gwella a gave, «Sauternes» ha me oar me, ha traou all c'hoaz.

Deut ar poent d'ar prosession da gwitaad Lok-Maze ; va zad a yea adarre d'ar chapelig evid seni ar c'hloc'hig, da embann d'an oll gristenien vad, edo ar prosession o kemered hent ar bourk.

Eat kwit ar gristenien wella, e veze cheu en aleziou gilhou hag alies awalc'h bazadou. Pa en em gave paotred Kerskao, ne veze ket brao kaout afer outo ha ma ne baeoc'h ket eur banne dezo o poa da deurel evez outo. «Goch» a deve ivez eus Berventoc ; ennez a oa eur gwall gilhog. Pa en em gave gand Emil eus an Drenneg, sur e vije eur gwall grogad. Lorc'h a veze en hini a roe douar d'egile. Eun all a deuas c'hoaz eus an Drenneg ha n'en doa aon eus daou archer ebet. Gwelet am eus bet ivez e save tabut etre moussed Plabennec ha re an Drenneg, ha goudeze ne veze ket brao da voused Plabennec lakaat o zreid war douar an Drenneg. Unan anezo n'oa ket ken lijer hag ar re all, a oa bet tapet fall.

Deuet ar vrezel milliget ha kouezet ar chapel en e foull. An almanted, gand o arzou, o deus devet an aoteriou. Dilezet ar chapel, an ilio, an drez, eur vezenn

zoken a savas war mur ar chapel. Betek eun dervez ma tigouezas eur vandenn yaouankizou eus a Blabenneg, renet gand Fanch Jestin eus a Vourc'h-Wenn ha Louis Tygreat eus an Drenneg.

Diredet int da Lok-Maze da welet ha possubl e vije rei buhez d'ar chapel adarre. Ken mad o deus labourer m'o deus bet eur priz kenta e Breiz.

Setu pardon e Lok-Maze adarre. Ne vez mui na cheu gilhou, na bazadou, med an oferenn-bred e brezoneg penn-da-benn. An dud a gan ker c'hovek, ma trid mogerioù koz ar chapel.

Ha goudeze stripou pe rata da neb a garo. Konkour petank, konkour domino, sacha war ar gordenn, rugby strobet ha c'hoarioù all great war ar prad. Dont a ra merc'hed eus Plabenneg da ober krampouez fritet. Klevet am eus kalz o lavaret, biskoaz n'o deus drebet krampouez ken koulz lardet, hep ankounac'hat mear Pentre, a deu da ober mergez ivez. Eun all a deuas c'hoaz da Lok-Maze, hag a gavas kement a dud da baea banneou dezan, ma oa en em gavet eur gwall dro gantan. Eur samant en doa e varc'h ouarn evit en em harpa ha klevet em oa anezan o lavaret «Gast koz, kea war-eün-ta».

Jean DOURMAP

EN BREF, EN BREF, EN BREF, EN BREF, EN BREF...

CREATION D'UNE GENDARMERIE A PLABENNEC EN 1847.

Dans la première moitié du siècle dernier, il n'existait pas de force de police à Plabennec. S'il survenait quelque délit, c'était aux gendarmes de Brest qu'il fallait s'adresser. Ceux-ci, postés à 15 kilomètres de Plabennec ne pouvaient que constater ces délits et éventuellement réprimer ; ils ne jouaient donc aucun rôle préventif hormis pour le pardon de St Thenenan où la municipalité de Plabennec les «louaient» pour la journée.

A cette époque, les vols étaient extrêmement nombreux et les églises, non gardées, régulièrement «visitées» par des personnes «peu recommandables» qui n'y venaient pas que pour prier. Les vols se multipliaient d'autant plus que la mendicité était importante. Ce «fléau» social touchait au moins 10% de la population.

En 1821, le conseil de fabrique de l'église paroissiale de Plabennec, lassé de tous ces larcins décida de prendre des mesures. Un acte du 14 janvier de cette année nous renseigne :

«Les membres soussignés, composant le bureau des marguilliers de l'église de Plabennec s'étant rassemblés au lieu ordinaire de leurs délibérations, considérant le grand nombre de vols qui se commettent dans les églises et voyant combien il est urgent, d'après l'avis de monsieur le préfet, de prendre des mesures pour prévenir ces malheurs, après une délibération, décidé que

le bedeau coucherait désormais dans la chambre au-dessus de la sacristie et que, d'après l'autorisation de monseigneur l'évêque, on placerait au-dessus de cette même sacristie une cloche que l'on sonnerait en cas de tentative contre l'église».

«Fait à Plabennec... Saillour, curé ; Chopin ; Nicolas Jestin, adjoint délégué ; J. Jestin ; Gabriel Le Dall ; Jean-Marie Grall ; François Gouez».

Le bedeau se vit allouer la somme de 24 francs par an au titre de gardien de nuit.

Plus tard, en 1847, le conseil municipal, ayant à sa tête M. Jean-Louis Moal, décida la construction d'une véritable gendarmerie.

L'ordre fut sans doute mieux respecté à partir de cette date car, en 1853, le poste de gardien de nuit fut supprimé.

L'emplacement de la cloche, quant à lui, existe toujours.

VA-T-ON CREER DES ECOLES PUBLIQUES DE HAMEAU A PLABENNEC ?

Dans les années 1880, la guerre scolaire faisait rage en France opposant les écoles «laïques» aux écoles «catholiques». Plabennec n'a pas échappé à cette querelle. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard,

EN BREF, EN BREF, EN BREF, EN BREF, (suite)...

mais en attendant nous avons trouvé dans les archives de Plabennec quelques renseignements curieux sur l'instruction il y a 100 ans.

Suite aux lois sur l'instruction primaire obligatoire, le sous-préfet du Finistère demande au conseil municipal de Plabennec, en août 1882, de créer dans la commune une école publique située à la campagne, afin de ne pas pénaliser les enfants des villages les plus éloignés du bourg (où l'on trouvait déjà des écoles privées mais aussi publiques).

Malgré le refus de la municipalité, une école s'ouvre à l'Arvez en 1882. Cependant, cette école ne tarde pas à fermer.

En 1887, le 16 mai, le sous-préfet, après avoir rappelé à la municipalité de Plabennec les lois sur l'enseignement primaire obligatoire, renouvelle sa demande d'ouverture d'une école publique de hameau.

Embarrassé, le conseil municipal répond au sous-préfet :

« Cette création a déjà été soumise au conseil dans sa session d'avril 1882, et sur son refus, monsieur Le Lann propriétaire au Larvez offrit de prêter gratuitement à la commune une maison située au même lieu, ce qui fut accepté ? M^{le} Le Lann devint titulaire de cette école ».

« Le Conseil ayant mûrement délibéré :

« Considérant :

« 1. Que la suppression de l'école de l'Arvez n'a donné lieu à aucune réclamation ; qu'elle n'est demandée dans les autres sections (la commune est divisée en plusieurs sections) par personne.

« 2. Qu'aucune section de la commune ne peut offrir un nombre suffisant d'enfants, les parents préférant les envoyer au bourg pour y recevoir en même temps une instruction religieuse.

« 3. Que les marches que ces enfants font, pour venir à l'école et retourner chez eux, sont avant et après les heures de classe, d'une bonne hygiène, et les habituent de bonne heure aux fatigues qu'ils devront supporter plus tard.

« 4. Que le 3 avril 1883, la commune a fait des sacrifices en contractant un emprunt à la caisse des écoles de 4 500 francs pour agrandir l'école des garçons, actuellement trop grande et que les souffrances de l'agriculture ne permettent pas d'augmenter les impôts qui sont déjà trop lourds.

« 5. Que tous ceux qui veulent recevoir l'instruction en trouvent les moyens, en fréquentant les écoles des communes voisines, ce qui est permis par la loi.

« Par ces motifs, le conseil refuse toute création d'école de hameau et prie l'administration, supérieure de l'en dispenser ».

QUAND LE FROID BATAIT DES RECORDS : L'HIVER 1947.

Notre hiver 1986-1987, a eu ses coups de froid, de froid intense même puisque le thermomètre a flirté pendant quelques temps avec les - 10° C. Pourtant il ne s'agit pas là des records et il suffit de compulser les vieux journaux pour retrouver des hivers encore plus rigoureux.

Ainsi en 1947, dans la dernière semaine de janvier, la température est descendue bien bas, au dessous de zéro, et le temps sec et froid s'est installé pendant plusieurs jours.

Le week-end du 24 au 21 janvier, vit arriver les nuages, et bientôt la neige se mit à tomber. Toute la région fut bientôt recouverte d'un épais manteau blanc : 20 cm de neige à Morlaix, 15 à Landerneau, 15 à Plabennec

le 26 janvier.

Les chutes de neige permirent à la température de remonter, mais la nuit du 27 au 28 janvier le gel revenait en force : - 4° à Brest ; - 16° à Strasbourg. Dans la journée du 28 janvier, malgré la neige qui continuait à tomber, ce froid s'accroissait encore : - 10° à Brest ; - 14° à Landerneau où l'Elorn par place se trouvait prise dans les glaces !

A Plabennec, à l'hôtel Quiniou, la société Royal-Ciné présentait le 29 janvier un film tout à fait de circonstance : « La neige sur les pas » !

Il fallut attendre le 3 février pour que la vague de froid s'estompe.

Source : Le Télégramme de Brest, Janvier-Février 1947.

SUR LES TRACES DE NOS ORIGINES : DU MESOLITHIQUE A L'AGE DE BRONZE.

Après avoir indiqué les méthodes utilisées pour étudier nos origines, - voir Ar C'horn Boud n° 3 -

nous vous proposons ici une première série de résultats, concernant les époques les plus reculées.

Les plus anciens indices d'occupation humaine du territoire de Plabennec semblent être les multiples fragments ou éclats de silex recueillis ici et là dans la campagne. Roche dure et résistante, le silex était débité pour être transformé en pointes de flèches, grattoirs, pollissoirs, etc. Au cours de cette transformation, de nombreux éclats étaient obtenus. Il n'est pas toujours évident de donner un âge aux éclats, le silex ayant été utilisé durant des milliers d'années. Cependant les plus anciens fragments découverts à Plabennec semblent ceux situés près du hameau de Keranguen, sur la route de Ploudaniel dans une parcelle de terre dénommée «coz voguer». Les éclats éparpillés dans la parcelle, sont de petites dimensions, témoignage sans doute de la fabrication de petits outils du type de ceux réalisés au Mésolithique (de 6 000 à 4 000 ans avant J.C.), époque à laquelle les hommes vivaient encore en nomades (*voir carte*).

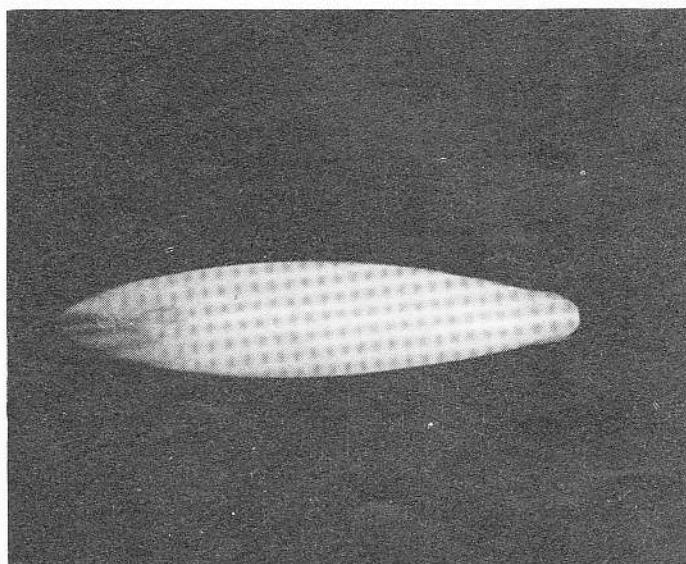
On peut s'interroger sur la signification du

nom de la parcelle dans laquelle se trouvent ces multiples éclats. «Coz voguer», cela veut dire «le vieux mur» ; de quel mur s'agit-il ? De quelle époque ? Peut-être quelqu'un aurait-il des renseignements à ce sujet ? Quoi qu'il en soit, on se trouve là dans une zone à forte intensité de noms évoquant des sites préhistoriques, nous le verrons par la suite.

LE NEOLITHIQUE :

Vers 4 000 ans avant J.C. s'ouvre une nouvelle période de la préhistoire, le Néolithique, qui se caractérise notamment par l'apparition progressive de l'agriculture, la sédentarisation, au moins temporaire, et l'utilisation de nouveaux outils comme les haches polies. Nous avons conservé quelques témoins de cette époque :

- **Des haches polies** : celles-ci ont été généralement découvertes au cours de labours. Citons celles de Kerdanné cassée en deux morceaux, celle de Kervillerm, celle de l'ormeau et celle de Prat-Ledan qui est à rattacher à un groupe de trois haches découvertes non loin du menhir (celles que nous venons de citer plus deux autres découvertes à Kersaint) - voir photos.



Hache à talon de Prat-Ledan. Longueur : 36 cm.



A : Hache de l'Ormeau (12 cm). B : Hache de Kervillerm (11 cm)

Leur taille varie, allant d'une dizaine à plusieurs dizaines de centimètres. Elles sont en dolérite dite du type A, matériau provenant du gisement de Plussulien dans les Côtes-du-Nord.

Leur utilisation diffère également ; si la plupart ont servi à couper (le bois par exemple) celle de Prat-Ledan est une hache à talon, utilisée comme hache d'appât. Découverte durant l'été de 1976, cette dernière est un beau spécimen de 36 cm de longueur, très lourde à manier et terminée dans sa partie effilée par une protubérance, le « bouton ». Selon M. Le Goffic, archéologue départemental, à qui nous l'avons montré en 1985, il s'agirait de la plus grande hache à talon du département du Finistère.

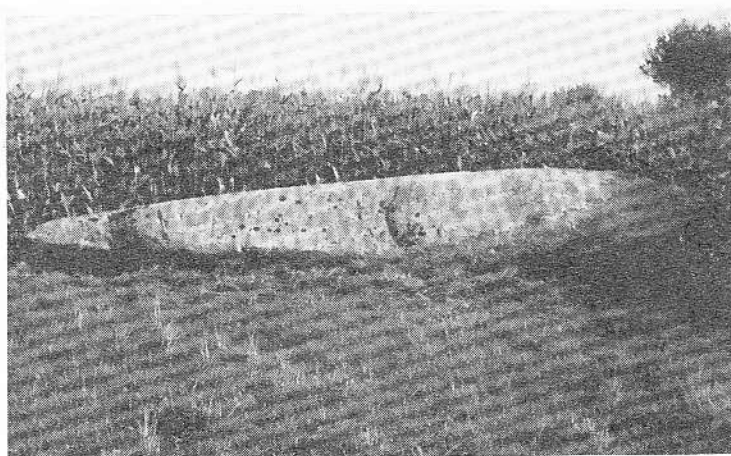
Les trois haches situées autour de Prat-Ledan ont-elles un lien avec la présence du menhir ? Si on ne peut l'affirmer, il faut avouer que la coïncidence est troublante.

Il est fort probable que plusieurs autres haches existent sur Plabennec. Il serait intéressant pour nous de les localiser afin de compléter nos cartes. Nous signalons à ce sujet que nous ne disposons pas des haches que certaines personnes ont bien voulu nous montrer ou prêter - les découvreurs restent les propriétaires.

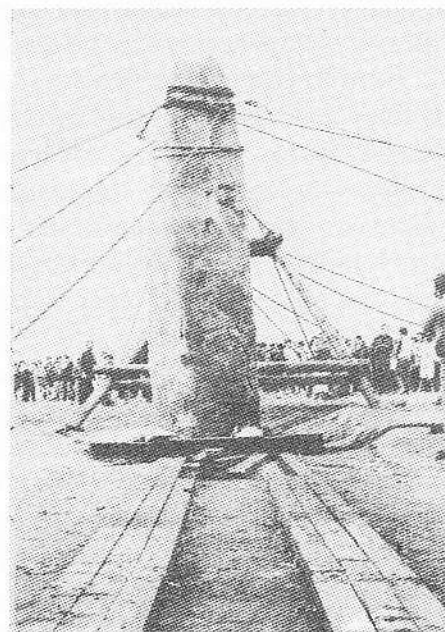
- Du silex : Le Néolithique a été également une époque d'intense utilisation du silex comme matière première à la fabrication d'objets divers. Comme il est difficile de dater exactement ces outils mais encore plus les déchets de taille, éparpillés dans les champs, nous ne ferons qu'indiquer sur la carte les endroits où du silex a été repéré. Une fois de plus, il serait intéressant de pouvoir localiser tous les sites à silex, ils nous donneraient des indications sur les possibles habitants de l'époque.

- Les menhirs : Nous écrivons les menhirs car s'il n'en reste qu'un visible à Plabennec, il dut probablement y en avoir d'autres.

Commençons par le menhir de Prat-Ledan. S'il a défrayé les chroniques en août 1985, il n'est peut-être pas inintéressant, deux ans plus tard, de rappeler son histoire et ses principales caractéristiques. Elevé entre 4 000 et 2 000 ans avant J.C., il fut déstabilisé pour une raison inconnue. Repéré par les archéologues dès le début du XIX^{ème} siècle, il resta jusqu'au remembrement couché sur un talus. Plus tard il fut transporté là où, en 1985, il a été relevé. Il a donc subi un déplacement d'une dizaine de mètres.



Menhir brisé



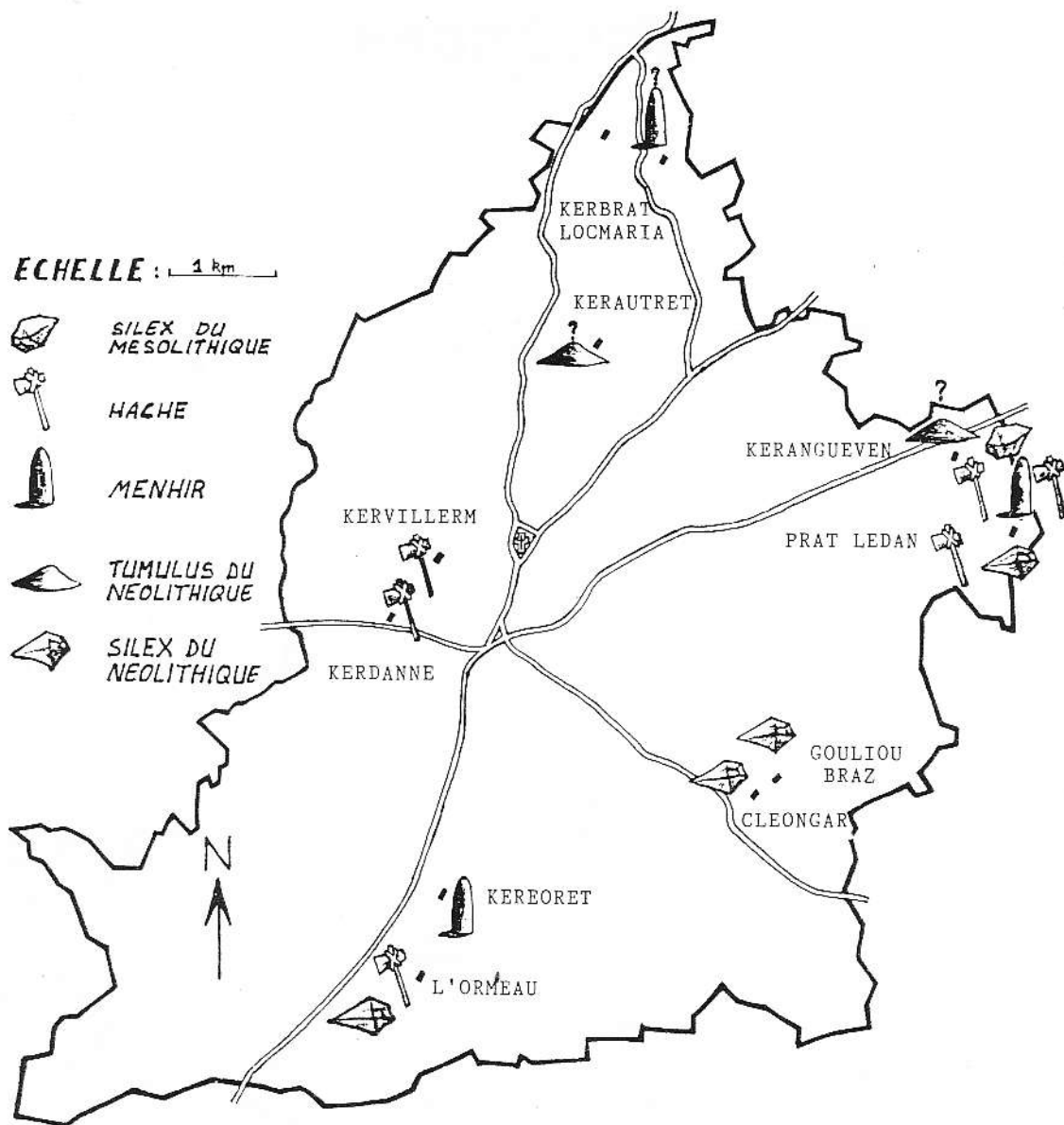
Menhir levé

Brisé en trois morceaux, il a été réparé puis relevé grâce aux efforts de 400 personnes. Sa longueur totale est de 7 m 50 dont 6 mètres au-dessus du sol. S'il fait figure de nain face au menhir géant de Locmariaquer - plus de 20 mètres de long mais brisé - on peut cependant le classer parmi les grands menhirs. Son poids est d'environ 20 tonnes. Il est situé sur un des points culminants de Plabennec (75 mètres).

Sur l'ancien cadastre de 1832, plusieurs champs environnant portaient le nom de «Goarem ar Menhir», ce qui signifie : la garenne du menhir.

Il existe en dehors de Prat-Ledan deux autres sites (eux aussi sur la hauteur) dans lesquels on retrouve ces noms de champ : à Kereoret et Kerbrat-Locmaria. Si nous ne pouvons affirmer qu'il y eut là des menhirs - on ne les trouve pas sur ces sites - il faut avouer que la présence, en ces lieux, de tels noms de champs est plus que troublante.

A suivre : Age du bronze et âge du fer.



AR C'HRILH HAG AR VERIENEN

Une fable de La Fontaine reconstituée et améliorée par paotr Treoure (un prêtre du Léon)..

Ar c'hrilh rouz chomet en anv
 Da ziskanna
 Heb ehana,
 Ne doa Ken met bevans skanv
 Pa voe devet an avel viz,
 Kaer e doa furchal gant tiz,
 Ne gave na preonv na maon,
 Seurt da lakaat ouz e staon.
 Hag hi da di e amezegez,
 Ar verienen tost o chom,
 Da c'houlén vit e zieger,
 Da vont beteg an eol tom,

Eun nebeutik greun da brena
 - Touin ran e teuin do renta
 Emezi da vare ar foenn
 Hag interest bras ouspenn.
 Eur verienen da brestaurez
 Ne vez Kavet e neb leac'h.
 - Epad an anv, petra reac'h ?
 Emezi, dichek, d'ar baourez.
 - kana laouen noz a deiz
 Evit plijadur va nesa.
 - Kana ? Labour skuizus, feiz !
 Mad eo, kit da zutal brema.
